

Rome, le samedi 17 octobre 2015

Chronique du Synode n°4 - aux diocésains du Havre

« Faire route ensemble »

Nous voici arrivés à la fin de la seconde semaine du Synode. Hier, nous avons entamé dans les groupes, la discussion et la rédaction des propositions sur la troisième partie du document de travail, « la mission de la famille aujourd'hui ». Le travail en groupes linguistiques, conformément à ce que le Saint-Père a souhaité, se prolongera encore ces lundi et mardi. Dans le groupe auquel j'appartiens, au fur et à mesure des séances de travail, l'ambiance devient de plus en plus fraternelle. Il existe une authentique liberté de parole. Chacun peut prendre le temps nécessaire de partager ce qui lui semble important à faire avancer pour une pastorale des familles plus proche et plus adéquate par rapport aux situations qu'il connaît dans son diocèse et sa région. Nous vivons des temps de prière partagée qui créent un climat de vrai discernement de la volonté de Dieu. Si nous avons des approches différentes, liées le plus souvent aux différences des contextes, nous ne cherchons pas à nous convaincre, ni à ramener les autres sur notre position, mais nous cherchons à comprendre pour approfondir ce que l'Esprit attend de notre Eglise pour le bien des familles qu'elle a vocation à rejoindre et à accompagner.

Une question est d'emblée apparue dans cette troisième partie du document de travail : comment annoncer le message chrétien sur la famille de telle façon qu'il ouvre à l'espérance ? Dans la perspective de la « pédagogie divine » et de la pastorale de l'accompagnement qui lui est liée, nous mesurons l'importance d'une communication claire et invitante, plus soucieuse d'éclairer la conscience et de solliciter la liberté, que de moraliser, juger ou contrôler. L'enseignement moral de l'Eglise doit demeurer sensible à la situation concrète des familles pour les aider à progresser sur le chemin de la vocation à l'amour que Dieu leur adresse. Edicter des principes et des normes morales en position de

surplomb ou d'extériorité nuirait à l'évangélisation des familles. La vérité de l'Evangile de la famille nécessite un compagnonnage humain à partir des situations vécues, même lorsque celles-ci sont complexes, difficiles et irrégulières. La pastorale des familles doit toujours s'appuyer sur le « oui inconditionnel de Dieu à ce qui est encore inaccompli ». C'est toujours la grâce de Dieu acquise par la mort et la résurrection du Christ qui conduit à l'achèvement ce qui est inachevé, à la plénitude ce qui est partiel, à la perfection ce qui est encore imparfait. Il revient à l'Eglise de mettre en œuvre une pastorale pertinente des familles qui épouse la pédagogie divine, toujours thérapeutique parce que c'est une pédagogie du salut.

La vérité de l'Evangile de la famille nécessite un compagnonnage humain à partir des situations vécues, même lorsque celles-ci sont complexes, difficiles et irrégulières.

Ce matin, nous avons vécu la célébration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du Synode des évêques que le Concile Vatican II a voulu créer, et que le pape Paul VI a mise en place. Cette structure permet de faire vivre de façon concrète la collégialité entre les évêques du monde entier, en soutien au ministère du successeur de Pierre. Le Cardinal Christoph Schönborg, archevêque de Vienne, nous a offert une belle méditation sur l'Assemblée de Jérusalem en Actes, 15. Une belle expérience de synodalité qui se vit dans la prière, l'écoute mutuelle, le témoignage de ce que Dieu accomplit dans la vie des païens qui s'ouvrent à l'accueil de l'Evangile. Parce que la mission auprès

des païens est prioritaire, l'Eglise décide de ne pas les décourager par la contrainte du rite juif de la circoncision. L'Esprit ouvre l'Eglise à l'urgence de témoigner de l'Évangile de façon ouverte, tout en garantissant la communion dans la foi. Mission et communion, voilà ce que doit permettre aujourd'hui encore la synodalité en Eglise.

A la fin de cette matinée, le Saint-Père a pris la parole pour nous parler de l'Eglise en synodalité (faire route ensemble), la manière habituelle de vivre en Eglise. Je ne vais pas vous détailler tous les éléments de son discours, vous le trouverez facilement sur le site du Saint-Siège. Je retiens un aspect, le premier, qui concerne le peuple de Dieu. Reprenant l'enseignement de Vatican II qui renversait la pyramide ecclésiale, il redit la priorité accordée au *sensus fidei*. La synodalité réclame que l'on écoute le peuple des fidèles, et qu'on ne se contente pas de l'entendre. C'est ce qu'il a mis lui-même en application avec les deux consultations qui ont précédé chacune des sessions de ce Synode sur la famille.

La synodalité engage aussi la collégialité entre les évêques. Porteurs de la vie de leur Eglise particulière, ils sont appelés à cheminer ensemble pour un discernement de ce que l'Esprit Saint veut dire à l'Eglise pour la fidélité à la mission que le Christ lui confie. La collégialité est toujours *sub Petro*, elle vient en soutien au ministère du Successeur de Pierre. Cela ne signifie pas que celui-ci décide de tout. Le pape François, en appelant à vivre une certaine décentralisation, a souligné le rôle des synodes diocésains et régionaux. Il a réaffirmé l'importance des Conférences épiscopales nationales ou continentales, comme lieu d'exercice de la synodalité. Reprenant des propos du saint pape Jean-Paul II, il a redit la nécessité de redéfinir le ministère du pape,

serviteur de la synodalité et garant de la communion dans l'Eglise universelle. Je prends peu de risques si j'affirme que le message du pape François à la fin de cette matinée de célébration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du Synode des évêques, sera certainement parmi les grands textes de son pontificat. C'est à une vision renouvelée de la vie en Eglise qu'il nous appelle, dans la ligne de ce que le Concile Vatican II a promu voici 50 ans. Nous aurons l'occasion d'en reparler et surtout, de réviser nos façons de vivre au sein de notre Eglise diocésaine et au sein des paroisses. Pour que cet esprit de la synodalité puisse se vivre à tous les niveaux de notre Eglise.

En ce samedi après-midi, les pères synodaux goûtent un temps de répit. Demain, nous participerons à la célébration de la canonisation de Louis et Zélie Martin, les parents de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce soir, nous accueillerons au Séminaire français, monseigneur Boulanger (évêque de Bayeux-Lisieux), monseigneur Habert (évêque de Séez) et des pèlerins venus de Normandie pour la circonstance. Demain matin, un peu de Normandie sera présente sur la place Saint Pierre.

Bien fidèlement à vous, chers frères et sœurs diocésains. Je vous porte dans ma prière, vous et vos familles. Auprès de la tombe de l'apôtre Pierre, je demande au Seigneur, par son intercession, la grâce de l'ardeur apostolique renouvelée pour chacun et chacune de nous et pour notre Eglise diocésaine.

Votre évêque,
+ Jean-Luc BRUNIN